

## Une trinité infernale

Le 8 juillet 1953, dans le service du Professeur Deniker, Jacques Marie Lacan, alors invité, propose à ses auditeurs de rendre compte du parcours analytique par le tressage de trois registres, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel. Etonnement et incrédulité emportent l'auditoire d'alors. Quelques vingt ans plus tard, en 1973, il avancera « RSI », premier séminaire où il introduit la topologie borroméenne en mettant dans le creux de la main de ses auditeurs le nœud borroméen à trois et le nœud à quatre avec les enjeux liés à la nomination. Celui-ci, le nœud à trois, relève alors d'une présentation et non d'une représentation. Précision capitale puisque celui-ci s'invente du non-rapport et de sa lecture susceptible, à chaque fois, de faire, par le comptage, de l'Un. D'où une écriture- ressort de tout travail analytique- qui déplace le réel d'un symptôme C'est là que se fonde, dans le comptage du zéro du non-rapport, la nature même de la consistance de la commune mesure conférée, dans le même mouvement, à ces trois registres. Lacan pourra nous dire que ce travail est l'envers même de la religion. Il pourra même poursuivre en disant que si la religion chrétienne, la « vraie religion », a, avec ses théologiens, inventé la trinité chrétienne, nous aurions à en rajouter... Sur quel point porterait cet ajout ; point qui pourrait alors spécifier la pratique analytique ?

Quelques éléments de réponse se proposent en suivant la piste du nouage et non celle du nœud. En effet le nœud rate, et celui-ci s'impose comme toujours à faire, ou à suppléer. Il nous faudrait alors le faire. C'est-à-dire faire jouer la « fonction nœud ». Ou encore du Nom du Père se passer à la condition de s'en servir...

Le nouage borroméen se propose alors comme un dispositif d'écriture, une écriture à produire ; c'est-à-dire produire le trait d'une consistance homogène au trois qui noue dans la précipitation espace et temps. L'« hérésie », comme le non-rapport, de l'éclair de leur rencontre génère la trace d'un trait. Si c'est de ce qu'ils ne sont pas noués qu'ils se nouent, du réel trouve une possible écriture au lieu même de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Du réel prend consistance et participe de ce nouage. Dans l'Altérité s'ouvre la voie ouverte par J. Lacan qui nous laisse là son nom pour la psychanalyse R, S et I.

Toujours chez Deniker, mais cette fois-ci en novembre 1978, Lacan fait le pas de radicaliser une certaine conception de la lettre. La lettre ne serait plus que cette consistance, imaginaire, identique à elle-même, capable de déplacer du réel. D'où le statut bien particulier que prend alors le champ des formalisations scientifiques...

Mais il lui faudra « La topologie et le temps », son dernier séminaire, pour nous dire d'une manière plus radicale que ce qu'il a pu nous mettre en main est « un abus de métaphore ». En effet « il n'y a pas de chose qui supporte l'Imaginaire, le

Symbolique et le Réel » et pour ajouter « qu'il n'y ait pas de rapport sexuel parce qu'il y a un Imaginaire, un Symbolique et un Réel ; c'est ce que je n'ai pas osé dire. Mais je l'ai quand même dit. »

Quelle lecture pourrions-nous faire d'une telle séquence ? En effet celle-ci, qui conduit à cette trinité infernale, pourrait se lire comme une séquence logique. Si elle s'initie d'un SIR, en passant par RSI elle se conclut d'un IRS. Avec ses conséquences quant à la vie institutionnelle, l'enseignement, la transmission, ...

S'ouvre ainsi, en mettant nos pas dans ces écritures lacaniennes, la spécificité de la voie d'une éthique de la psychanalyse, voire d'une « érothique ».

Michel JEANVOINE

Décembre 2018